

Beaumont (Vienne) (Sortie du 6 septembre 2003)

Yves BARON *
(Nomenclature Kerguélen)

Organisée à propos de trois espèces automnales relevées en 1983 dans une friche à Champfort (*Erigeron acer* LRR, *Odontites jaubertiana* PN et *Xeranthemum cylindraceum*), cette sortie allait être celle des déconvenues, avec, tout d'abord, la pluie battante, imposant, vitres fermées, sur la place de l'église, l'attente d'hypothétiques autres participants. Le signataire se voyait là prisonnier de sa triste réputation d'organisateur de sorties bien arrosées ! Enfin l'averse s'atténuant, quelques intrépides se révélèrent en se risquant à sortir de leurs bulles voisines, et l'on se retrouva finalement à six, dont une tourangelle et un pyrénéen, dans son ambitieux programme de numérisation de la flore de France, consacrée ce jour-là à notre région.

Une première prise de contact fut en direction de la tour de Beaumont, ruine médiévale toute proche au nord dominant la vallée du Clain du haut de sa butte témoin des terrains crétacés plongeant déjà d'ici vers le bassin parisien, sommet du Poitou sédimentaire avec ses 145 mètres. Malheureusement, l'espoir de trouver autour une introduction floristique significative fut déçu parmi les *Polygonum aviculare*, *Setaria verticillata*, *Ailanthus glandulosa* ou *Clinopodium vulgare*. Seuls quelques *Cucubalus baccifer* étaient de quelque intérêt.

Vite transférés à la friche de Champfort, en contrebas mais au sud du bourg, on pouvait longer une jachère, bordée, certes, d'un rideau de *Xeranthemum cylindraceum* totalement desséchés (repérés lors de la visite du mardi précédent et justifiant le maintien de l'étape), au devant d'une population d'une grande ombellifère dégingandée et déplumée, aux feuilles réduites à des moignons de gaines, attribuée d'abord à *Seseli montanum*, espèce qui fut trouvée peu après sur le talus limitrophe en meilleur état et sans équivoque possible. De l'arrière pourtant, notre tourangelle (Colette GAULTIER) annonçait : « *Bupleurum tenuissimum* ! ». Oui, mais là, à l'avant, nous avions, en regardant bien, quelques amorces de divisions à la pointe des bases foliaires, et, mieux encore, sur des

* Y.B. : 17, rue Claire Fontaine, 86280 SAINT BENOÎT.

échantillons en bordure, quelques feuilles entières près de la base, fanées, certes, mais avec des folioles oblongues acuminées, profondément dentées, d'où le nouveau diagnostic, supposé définitif cette fois : *Petroselinum* (= *Sison*) *segetum*, annuelle plus en conformité avec un sol fréquemment labouré, rarement signalée mais sans doute assez commune. A l'arrière, au contraire, quelques pieds de *Bupleurum* se confirmaient : tiges plus fines, feuilles brèves mais en pointe effilée, sans trace de divisions, diakènes finement tuberculeux, rameaux de port général linéaire, ceux de la base étalés, le tout plus violacé que vert... 4^e mention dans la Vienne, soit la bonne surprise du jour ! C'est André BARBIER qui disait que les ombellifères n'étaient pas ses amies : elles ne le sont décidément pas de grand monde !

Mais il restait à explorer plus avant ce champ et ses abords, où les espèces se présentaient dans un état variable, dans cette situation surréaliste d'une végétation torréfiée par un mois de canicule, mais observée sous l'eau ! Le spectacle était navrant, et l'identification plutôt problématique pour ces échantillons déplumés ou désintégrés, ou ces capitules et involucre résolument refermés ce jour, bien qu'étalés la veille encore... La liste fut un peu courte, tenant lieu d'inventaire :

<i>Bromus cf. arvensis</i>	<i>Kickxia spuria</i>
<i>Carlina vulgaris</i>	<i>Setaria viridis</i>
<i>Centaurea scabiosa</i>	

La situation était un peu meilleure sur le talus, avec :

<i>Astragalus glycyphyllos</i>	<i>Origanum vulgare</i>
<i>Clinopodium vulgare</i>	<i>Petrohragia prolifera</i>
<i>Odontites vernus</i> subsp. <i>serotinus</i>	<i>Stachys recta</i>
<i>Ononis repens</i>	

Des fourrés en contrebas, furent encore ramenés *Lithospermum officinale* et *Trifolium subterraneum*, et l'on s'en remit à un complément plus substantiel, providentiellement suggéré au signataire par une visite de la veille (voir ci-dessous), une dizaine de km au sud, quitte à emprunter une N 10 bien chargée qui faillit scinder notre caravane.

Il s'agit d'une ancienne carrière de Migné-Auxances, au nord de la décharge de Chardonchamp, dont la pyramide survivra longtemps à sa fermeture (l'« Orduroscope » évoqué lors de la sortie du 26-5-1991, cf. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, **23** : 213). Cette carrière fut remise en activité il y a une trentaine d'années au moment du chantier de la pénétrante de Poitiers, pour y prélever ses tas de granulats, qui, d'après les riverains, lui valaient jusque-là son aspect bosselé. Depuis, elle se montrait ainsi à peu près plane, bordée à l'est par son modeste front de taille (guère plus de deux mètres), et occupée par une pelouse calcaire passant aux fourrés localement. On y retrouve la riche flore des environs, par exemple celle de l'abrupt coteau de Chaussac, bordant la vallée de l'Auxance, visible d'ici à 1 km au nord (inventaire intégrant ici des données antérieures de Patrick GATIGNOL) :

<i>Anthyllis vulneraria</i>	<i>Brachypodium pinnatum</i>
<i>Astragalus monspessulanus</i> LRN	<i>Bromus erectus</i>

<i>Carlina vulgaris</i>	<i>Origanum vulgare</i>
<i>Cirsium acaule</i>	<i>Pastinaca sativa</i>
<i>Coronilla varia</i>	<i>Pimpinella saxifraga</i>
<i>Cornus sanguinea</i>	<i>Potentilla tabernaemontani</i>
<i>Crataegus monogyna</i>	<i>Prunus spinosa</i>
<i>Echium vulgare</i>	<i>Prunus mahaleb</i>
<i>Euphorbia cyparissias</i>	<i>Rosa rubiginosa</i> LRR
<i>Euphorbia seguieriana</i> D17, 79	<i>Sanguisorba minor</i>
<i>Festuca gr. ovina</i>	<i>Scabiosa columbaria</i>
<i>Hieracium pilosella</i>	<i>Seseli montanum</i>
<i>Himantoglossum hircinum</i>	<i>Sedum ochroleucum</i> D 86
<i>Linaria repens</i>	<i>Stachys recta</i>
<i>Melilotus alba</i>	<i>Teucrium chamaedryd</i>
<i>Odontites jaubertiana</i> PN, LR	<i>Teucrium montanum</i>
<i>Ononis ratrix</i>	<i>Ulmus minor</i>

L'Astragale abonde ici, en rosettes atteignant parfois 1m de diamètre, et était en parfait état, ce qu'autorise son appareil souterrain considérable. Quant à l'*Odontites jaubertiana*, qui complétait heureusement ici le programme annoncé (!), il s'y montrait aussi prospère, et en pleine floraison, ce qui montre que son absence à Beaumont ne devait rien à la canicule, mais plutôt au mode de gestion antérieur de la parcelle. Mais comment une ancienne carrière, dont le sol initial a été détruit, peut-elle être aussi richement colonisée ? Tout est possible avec le temps écoulé depuis son premier abandon (sans doute long), mais un délai trentenaire est-il suffisant à l'emplacement des tas ? Le transfert par graines, d'une année sur l'autre ou presque, d'une annuelle comme l'*Odontites* va de soi, mais pour l'implantation des grosses touffes d'Astragale ? On notera que la présence de rosettes plus modestes pourrait témoigner d'un essaimage en cours, à partir par exemple de touffes plus anciennes ayant pu échapper à l'emprise des tas. De toute façon, le nouveau « sol » de calcaire décapé est de même nature qu'un sol squelettique naturel et n'est pas un obstacle, pour peu que des fissures se prêtent à la pénétration des racines. Il est probable aussi que l'implantation ait eu lieu à partir des pelouses originelles ayant pu subsister sur les marges de l'emprise.

Seulement voilà, cette carrière a été choisie pour recevoir les déblais du chantier en cours du théâtre municipal. D'une pierre (et même de beaucoup plus !) on fera deux coups : ayant détruit les vestiges de tout un quartier du Poitiers gallo-romain, on se prépare à ensevelir ici ce bel ensemble, si une solution n'est pas trouvée avant la fin du mois (une fois de plus, pas de concertation, pas d'étude préalable. C'est même légal ici, s'agissant de déchets inertes non polluants, comme s'il ne pouvait pas y avoir d'autres problèmes : d'anciennes carrières, justement parce qu'elles sont anciennes, ne sont-elles pas devenues ici où là des sites floristiques remarquables, refuges d'espèces rares ou même protégées, justifiant ZNIEFF, Arrêtés de biotope - comme Ensoulesse - ou même le statut de Réserve Naturelle - comme le Pinail ?). Toujours est-il que si un tel site, artificiel au départ, présente à terme tous les caractères du milieu naturel correspondant, ce ne serait pas forcément le cas si l'on dépose des matériaux d'origine urbaine, forcément rudéralisés en 2 000

ans d'histoire. Faute d'avoir pu détourner la noria de camions vers un site plus banal, une négociation dans l'urgence aboutit au maintien d'un échantillon significatif du peuplement actuel, qui pourrait alors servir de témoin pour le suivi de la recolonisation sur les nouveaux dépôts, une fois recouverts du sol initial mis de côté, et de sa « banque de graines ».

Mais il y a deux épilogues à cette sortie : une visite du 11 septembre, fortuite elle aussi, dans un ancien dépôt de matériaux, sis au bord de la N 149, à Montauban, toujours à Migné, où l'*Odontites jaubertiana*, trouvé en 1984 s'y montrait encore, en compagnie de... l'*Erigeron acer* (4 localités connues dans la Vienne, dont Migné), qui aurait donc pu servir de complément de programme ici avec un peu plus de chance ce samedi 6 ! et puis cette autre visite, dans une seconde ancienne carrière, « nouvelle pour la science » celle-là, au lieu-dit Gratte-Loup, au nord-est de celle de Chardonchamp et presque à son contact, ouverte par Cofiroute en 1978 lors du chantier de l'A 10 en contrebas, et convoitée par le même entrepreneur en complément, avec, là, des centaines de pieds d'*Erigeron acer* (LR), quelques *Euphorbia seguieriana* ou *Odontites jaubertiana* (seulement probable en ce 24 novembre d'un inventaire en urgence), plus de multiples rosettes d'orchidées probablement banales, les *Teucrium chamaedrys* et *montanum*, mais apparemment sans *Astragal* : là encore des surfaces témoin à préserver sont en cours de négociation. Au travers de ces déceptions plus ou moins compensées, n'avait-on pas là en définitive un condensé significatif de la dialectique entre l'homme et la nature, avec la flore comme réactif ?

Abréviations utilisées :

PN, PR : protection nationale, régionale ; LRN, LRR liste rouge nationale, régionale ; D : déterminante ZNIEFF (par département).